

# L'école et les parents

par Marie Cassy

---

*Dans un article paru dans l'Ecole des Parents, n° 10, septembre-octobre 1963, sous le titre : Education pour l'Avenir, Monsieur Isambert pose bien le problème qui nous préoccupe tous, et définit avec bonheur l'esprit dans lequel parents et éducateurs doivent œuvrer :*

---

*« Ce monde, en incessante transformation, aura nécessairement recours à une éducation permanente.*

*Le maître devra moins s'attacher à communiquer aux enfants une masse de connaissances dont beaucoup seront périmées*

au cours de leur existence, que de les préparer à pouvoir assimiler facilement des connaissances nouvelles qui devront être acquises après l'école.»

« L'essentiel, aujourd'hui, n'est pas la stabilité, mais l'adaptabilité, a dit un sociologue américain, c'est-à-dire la possibilité de participer activement à l'évolution du monde. »

Et sous le titre : *Compréhension et éducation*, toujours de M. Isambert, (n° 10 septembre-octobre 1963), nous retiendrons :

« L'éducation n'est pas tant une transmission, de l'extérieur, de connaissances, de règles acquises par les générations passées, qu'une aide apportée à l'enfant pour développer ses possibilités personnelles. »

Nous partageons entièrement cette opinion.

Le n° 1 (janvier 64) présente un très intéressant dialogue parents-jeunes, dont la conclusion, réservée aux maîtres, est pleine d'enseignements :

« Le maître doit se préserver de toute sclérose mentale. Ses connaissances sont à revoir sans cesse. »

Peut-être ne suivrons-nous plus tout à fait l'auteur (est-ce M. A. Ferré?), quand il dit :

« Peu importe que l'enseignement élémentaire n'ait pas à tenir compte directement de ces mises au point, de ces informations, de cet incessant renouvellement de la culture. »

On peut noter une fâcheuse contradiction que le contexte n'éclaire pas.

Existe-t-il des écoles, des classes, où l'on tente de préparer l'écolier à sa vie d'adulte?

Le n° de septembre nous fait pénétrer dans la « Joyeuse école », centre réservé aux débiles légers et dirigé par M<sup>me</sup> Niox-Chateau, dont nous connaissons tous la haute valeur pédagogique.

Le n° de novembre présente la « Nouvelle Ecole » d'Antony, que dirige M<sup>me</sup> Rist, établissement privé réservé à des enfants « en état d'échec scolaire ».

Au passage, nous y retrouvons évoquées quelques-unes des difficultés que nous rencontrons quand nous prétendons introduire trop vite les techniques pédagogiques libératrices dans une classe traditionnelle de ville : bruit, désordre, malhonnêteté, opposition déclarée.

Mais n'existe-t-il donc que des établissements privés essayant d'éduquer l'enfant en partant de lui, de ses possibilités?

Est-ce par ignorance (je n'ose le croire), ou de propos délibéré que l'on omet de parler des classes Freinet, de l'imprimerie à l'école, de la correspondance scolaire, de l'expression libre sous toute ses formes? Nous trouvons, dans *l'École des Parents*, des idées générales, généreuses, des buts que nous partageons. Nous ne trouvons aucun moyen pratique d'atteindre ce but proposé. Car deux écoles, une pour débiles, l'autre pour ratés scolaires, c'est peu.

Et les autres, ceux « qui ne sont pas encore des ratés scolaires », n'ont-ils droit à rien?

Freinet, l'Institut Coopératif de l'École Moderne, tout de même, ça existe !

Peut-être aussi pourrions-nous reprocher à cette revue d'être trop savante, de s'adresser un public trop restreint, et déjà très averti. A combien de parents d'une classe normale d'école primaire pourrions-nous prêter cette revue, avec l'espoir qu'elle sera lue, et lue avec profit?

M. C.